

**QUE POUVONS NOUS DIRE DU BIENHEUREUX GERARD ?**

Il faut faire d'abord apparaître ce que nous ne savons pas. Aucun document contemporain ne nous permet d'affirmer quoi que ce soit sur les origines de Gérard l'Hospitalier. L'hypothèse qui en fait un italien d'Amalfi ne repose que sur l'affirmation que Gérard, avant la croisade, gérait l'hôpital des Amalfitains. Or ce fait ne nous est connu que bien tardivement (vers 1170) et par le seul récit de Guillaume de Tyr. Aucun document de la période d'activité de Gérard (1100-1120) ne nous montre de relations avec Amalfi et l'Italie en général. Quant à l'origine française et même provençale de Gérard, cette hypothèse ne repose que sur le constat de l'abondance des donations dans le Sud et le Sud-Ouest de la France, dès 1099/1100. Cela suffit-il ? Il vaut peut-être mieux constater que nous ne savons rien.<sup>1</sup> Nous ne savons pas davantage ses origines sociales. Faire de Gérard un homme « d'origine modeste » c'est bâtir gratuitement un roman à partir de l'antithèse rhétorique de son épitaphe *vilis in aspectu / cor nobile*. On constate plutôt que ce Gérard, dès les années 1099, est à même de bénéficier du soutien des plus hautes autorités du royaume de Jérusalem, le duc Godefroy et le patriarche Daimbert, ainsi que de celle du pontife Pascal II, et qu'il est en relation avec un important réseau de donateurs.<sup>2</sup>

Il y a ce sur quoi nous avons une relative certitude. Tout semble indiquer que Gérard était déjà présent à Jérusalem au moment de l'arrivée des croisés. Le récit des *miracula* et Guillaume de Tyr s'entendent sur ce point, ainsi que sur l'arrestation de Gérard, soupçonné d'avoir apporté de l'aide aux assiégés. Guillaume de Tyr parle de sévices subis ; cette confession de la foi explique peut-être la vénération qui semble entourer Gérard dès les premiers documents qui parlent de lui (*Dompnus Gerardus*). Guillaume de Tyr, on l'a dit, est notre seule source pour affirmer que Gérard, avant la croisade, était, sous les ordres de l'abbé de Sainte-Marie Latine, le recteur de l'hôpital des Amalfitains.

Nos certitudes commencent avec les premiers documents contemporains. Ceux-ci nous permettent d'affirmer qu'entre la fin de 1099 et 1101, « Gérard que l'on appelle l'Hospitalier » est à la tête d'un *xenodochium* placé sous le patronage de saint Jean Baptiste<sup>3</sup>, hôpital dont il est le fondateur (*institutor*), le « père », le recteur et le pourvoyeur.<sup>4</sup> Gérard est fortement

---

<sup>1</sup> A ce compte là on pourrait tout aussi bien soutenir que Gérard était anglo-normand, puisque la donation de Clerkenwell semble remonter à 1100. Les traditions en faveur de Martigues et de l'origine provençale de Gérard sont certes vénérables, mais aucune n'est antérieure à la fin du moyen âge.

<sup>2</sup> Les affirmations quant à la famille de Gérard sont toutes fantaisistes. Le rattachement avec la famille amalfitaine des Sasso semble amené par le miracle des pierres, et A. Beltjens a fait justice de la lecture fautive qui a transformé la conjonction *tunc*, (alors) : *Gerardus, tunc hospitalarius* ... en un nom de famille. La bourde n'est peut-être pas involontaire : le nom de Tenque se rencontre en Provence au XII<sup>e</sup> siècle. Cf. A. Beltjens, *Aux origines* ... pp. 102-103.

<sup>3</sup> C'est encore le seul Guillaume de Tyr qui nous affirme que l'hôpital des Amalfitains était sous le titre du bienheureux Jean Eleeymon, et que les Hospitaliers, ayant repris et transformé cet hôpital, ont pris le patronage du Baptiste pour se donner plus de relief. Jacques de Vitry ne fait que reprendre et amplifier ce récit.

<sup>4</sup> Rien ne nous prouve vraiment que l'Hôpital de Gérard est la suite de l'hôpital amalfitain. L'insistance mise à dire que Gérard est l'*institutor* de l'Hôpital donne plutôt à penser qu'il s'agit d'une création nouvelle.

appuyé dans son œuvre. Le duc Godefroy, « l'avoué du Saint-Sépulcre », a fait un don immédiat à l'Hôpital, ainsi que d'autres croisés restés en Terre Sainte, comme Gaudemar Charpinel.<sup>5</sup> Les donations affluent aussi en occident ; certaines isolées comme Clerkenwell, alors que les autres se concentrent dans le Sud de la France, où le *ptochium* de Saint-Gilles semble s'être rapidement constitué.<sup>6</sup> Dès 1101, lorsqu'il envoie des délégués pour la fondation de Pexiora, Gérard peut se prévaloir du soutien du pape Pascal II et du patriarche de Jérusalem Daimbert.

Gérard n'est pas seul. A Jérusalem comme en occident, il est entouré de frères voués au même service, qu'il délègue en particulier pour la collecte des offrandes et l'installation d'établissements. Les frères, avec l'appui des évêques, en particulier à Toulouse, reçoivent des églises et dîmes jusqu'alors tenues en mains laïques, et s'impliquent dans la fondation de « sauvetés », lieux de peuplement et d'exploitation placés sous la garantie et les franchises des Hospitaliers. Le réseau d'influence de ces derniers est démultiplié par la mise en place de « fraternités » de l'Hôpital ; des laïcs, parmi lesquels de nombreux chevaliers, « entrent dans la fraternité de l'Hôpital », font don de leur personne et de leurs biens, s'associent spirituellement et concrètement à l'œuvre de Jérusalem. S'il n'est pas l'inventeur de ce type d'association, Gérard lui donne un essor considérable : les autres ordres de Terre Sainte, Templiers et Teutoniques, suivront dans la suite la voie ainsi tracée en faveur d'un engagement religieux ouvert aux laïcs.

Cette participation résolue aux objectifs de la réforme grégorienne – reprise des biens d'Eglise, établissement de lieux de paix, christianisation de la société – ainsi que l'extension du réseau Hospitalier bien au-delà de la seule cité de Jérusalem amène le Pape Pascal II, par un acte solennel, à confirmer l'autonomie et l'indépendance de l'Hôpital par la bulle du 15 février 1113. Gérard y est confirmé dans son rôle de fondateur et de recteur, les frères qui se sont engagés avec lui y sont considérés comme *professi*, et ils obtiennent le droit d'élire librement, le moment venu, le successeur de Gérard. Le pape prend sous sa protection non seulement l'hôpital de Jérusalem mais aussi les établissements d'occident ; ceux-ci sont peut-être, pour une part, seulement projetés, seul Saint-Gilles semblant avoir alors une existence réelle.

Gérard meurt début septembre 1120 – c'est la date la plus vraisemblable. Il est inhumé à Jérusalem. Son épitaphe, qui présente tous les caractères de l'authenticité, souligne son dévouement pour les pauvres et les étrangers, son efficacité dans la gestion de l'hôpital et la collecte des ressources, son humilité personnelle et sa simplicité. Pour les contemporains, il n'y a pas de doute : Gérard a vécu saintement, *in sancta conversatione* ; dès sa mort, « il a été porté au ciel par les anges ».

Nous n'avons ni écrit ni parole du bienheureux Gérard. Dans deux chartes seulement il semble se présenter lui-même, avec les mêmes mots : *ego Gerardus servus Hospitalis* dans la lettre d'indulgence de la fondation de Pexiora ; *Ego Gerardus servus et minister Hospitalis* dans un accord avec l'évêque de Toulouse<sup>7</sup>. « Moi, Gérard, serf de l'Hôpital » « moi, Gérard, serf et serviteur de l'Hôpital ». Il est permis de voir déjà dans ces deux brèves mentions l'intuition fondamentale de la création des Hospitaliers, celle que les rituels de profession enregistreront plus tard par ces mots : « *nous autres encore faisons un promesse qui n'est faite dans aucune autre religion, car nous promettons d'être serfs et esclaves des seigneurs malades* ».

---

<sup>5</sup> Godefroy mort en juillet 1100, Gaudemar Charpinel en septembre 1101.

<sup>6</sup> Bien que, curieusement, nous manquions de tout document de fondation pour Saint-Gilles.

<sup>7</sup> DLR 18